

Navigation du 25/5 au 15/7/2009

Total des milles parcourus: 8345'

Latitude: 37°16,4' N

Longitude: 009°52,8' E

© Edition septembre 2009

Aquabul n°38

LA SICILE



CATANE, SYRACUSE, EMPEDOCLE,
PANTELLERIA, FERDINANDEA,...



Nous ferons un bref passage par Sint Maria di Leuca dans les Pouilles italiennes puis par la bien aimée Calabre avec Le Castella et Crotona. Nous voguerons d'une vague à l'autre, d'un cap à l'autre, d'une rencontre à l'autre, comme avec *Ellen* à Roccela Ionica. Nous aurons beaucoup de vent pour ces navigations. Elle est musclée la plaisance !

Nous sommes toujours agréablement accompagnés de *Prélude*. En mer nous apercevrons 5 tortues Careta-Careta, toutes très solitaires.

Nous verrons une famille de globicéphales noirs qui nous font quelques vagues. Le mâle peut peser jusqu'à 4 tonnes.

Une autre rencontre d'exception sera l'approche d'un dauphin de

Risso
(*Grampus griseus*), ce mammifère est rare et encore méconnu.

Il mesure plus de 4 mètres pour 650 kg.



● Voir Aquabul 15

Aquabul 38 p.2/15

Voir cartes adjacentes 30 7331 (INT 306) & 7338 (INT 309)

Acitrezza



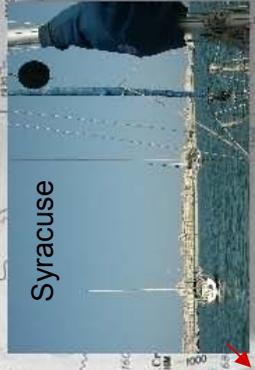
Catane



Sciaccia



Syracuse



Porto Palo



Licata



Pantelleria



Malte: voir Aquabul 37



Par étapes successives entrecoupées de longs éloignements (navigation en Grèce et Turquie pendant deux ans), ou de plus courts (un mois à Malte), nous aurons sillonné près des trois-quarts de la côte sicilienne, sans oublier quelques-unes de ses îles explosives que l'on nomme « mineures ».

La Sicile, c'est la région la plus vaste d'Italie, entourée des petites îles de Pantelleria et de Ustica et des archipels des Eoliennes, des Egades et des Pélagiennes. C'est aussi la plus grande île de Méditerranée, peuplée de 5 millions d'habitants, avec plus de 1500 kilomètres de côtes que baignent trois mers, Tyrrhénienne, Ionienne et Méditerranée, pour tourner autour et pour suivre les bulletins de météo marine - « sud-ouest tre, mare quattro... » -. La Sicile c'est une terre de mythe et d'histoire, un héritage de cheveux blonds ou noirs et frisés, d'yeux bleus ou de braise, de peau pâle ou olive, laissé au cours des siècles par treize dominations successives. Une région marquée aussi par les turbulences de la Mafia qui déploie ses tentacules invisibles aux yeux des étrangers que nous sommes, et par celles, plus naturelles, des entrailles de la terre qui jaillissent encore aujourd'hui en feu, en soufre ou en fumée et qui secouent terre et mer... nous en ferons bientôt l'expérience. La Sicile, c'est aussi une terre assoiffée, peu perméable, aux faibles précipitations, aux cours d'eau courts à régime torrentiel dû à la proximité de la source par rapport à la mer. S'ajoute à cela une gestion exécrationnelle de la précieuse ressource, nous en serons témoins à plusieurs reprises, jusque sur les pontons.



Un clin d'œil à nos amis écossais : Staffa au soleil !

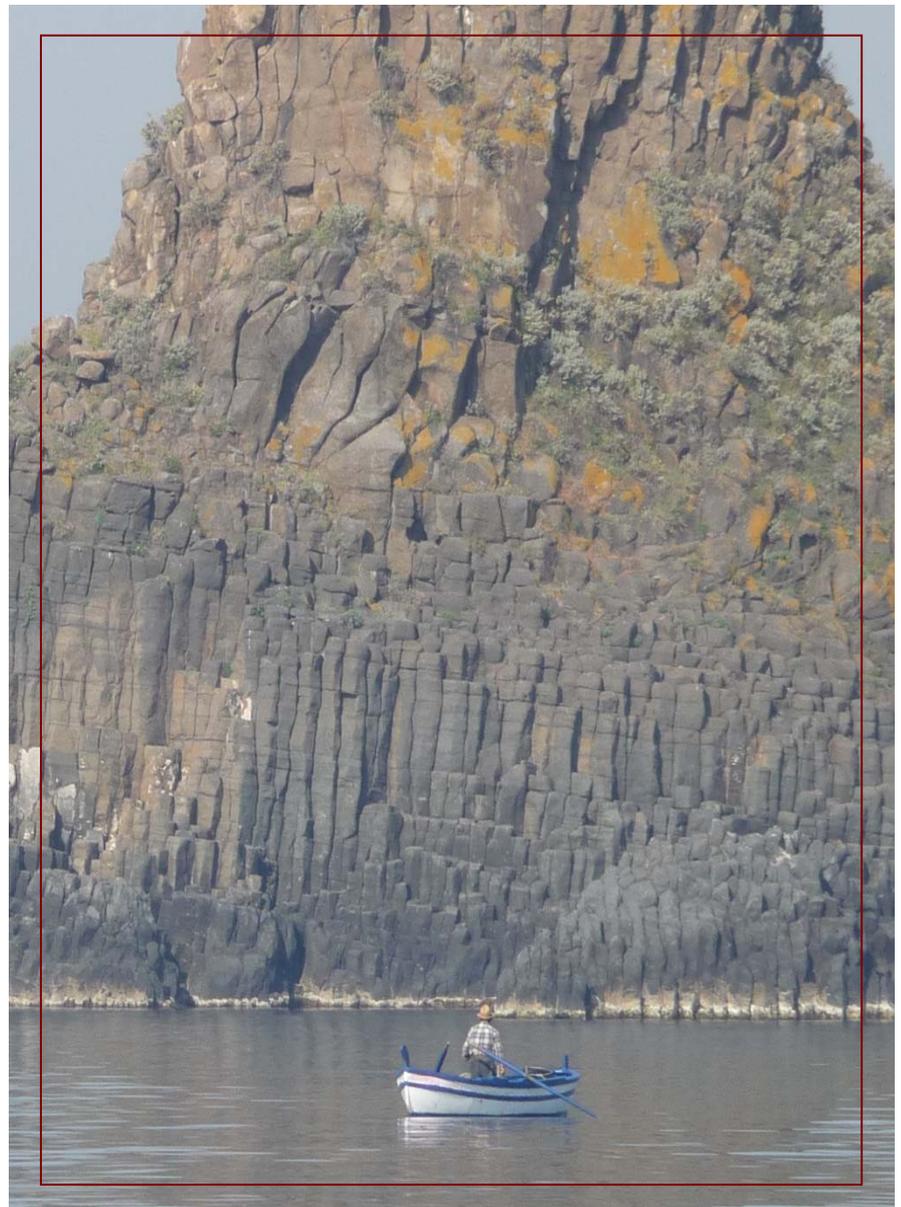
Le 25 mai, nous quittons la botte italienne pour rejoindre le ballon sicilien en 84 milles.

Dominant la mer de ses 3323 mètres, l'Etna, notre point de mire, se retient d'exploser, aucune fumée ne masque le disque d'or qui se couche derrière son ombre. Nous ne savons plus où donner des yeux. Vers la majesté dominante ou vers la transparence de l'eau et ses locataires hypnotisants. Nos amis de *Prélude* nous devancent en faisant une brève incursion dans le port de Acireale recommandé par *Ellen*, ils en ressortent aussitôt car toutes les places (deux !) sont prises. Nous ne verrons donc pas cette petite ville baroque, célèbre dès la fin de l'antiquité pour ses sources d'eau sulfureuses – on est bien au pied de l'Etna ! Nous continuons notre route quelques milles plus au sud vers Acitrezza, sous l'Etna qui fume un peu tout à coup. La nuit tombe, le guide nautique prédit une approche difficile de nuit ; à bord de *Prélude*, on relève un lumbago et une manette cassée ; à bord d'*Aquarellia*, une vis du moteur brûlant est desserrée, ... mais voyons tout cela d'un bon œil puisque nous arrivons dans un mouillage sur la riviera des Cyclopes, bien à l'abri des huit rochers de basalte noir qui pointent hors de l'eau. On dit – Homère a dit – que le cyclope Polyphème, jaloux, lança ces rochers sur Ulysse en fuite, ou serait-ce sur le berger Acis (fils de Pan), son rival aimé de la nymphe Galatée. Pour le savoir, je n'aurai pas le loisir d'écouter l'opéra de Handel, *Acis et Galatée*, Michel n'ayant toujours pas de meilleure accointance avec cet art musical. C'est ensuite avec une de ces pointes rocheuses qu'Ulysse aurait aveuglé le monstre cyclopéen qui l'avait fait prisonnier. Sommes-nous vraiment en sécurité à l'ombre de ces noirs cailloux déchetés qui jaillissent de l'eau cristalline ?



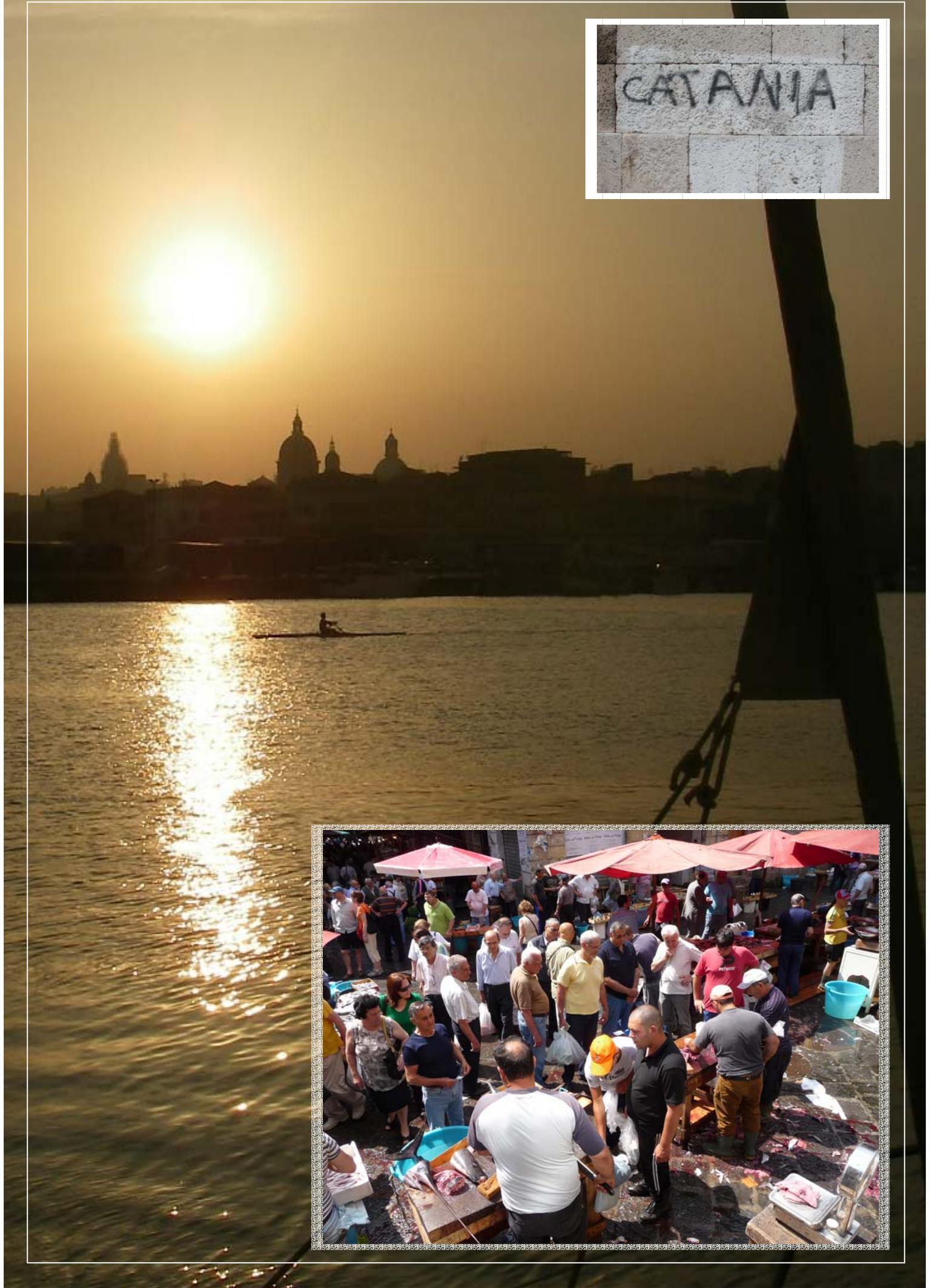
Le saviez-vous ?

Au cours d'une éruption volcanique, trois principaux produits sont émis : les laves, les pyroclastites et les gaz. Les pyroclastites sont des fragments de roches préexistantes, de cristaux et de juvéniles (le magma solidifié). Suivant le temps de refroidissement, le gaz contenu dans les bombes se libère en quantité variable. Si le fragment se refroidit rapidement, il crée l'obsidienne et les verres. S'il se refroidit lentement, il crée les pierres ponce et les scories.



Inquiétant
Etna

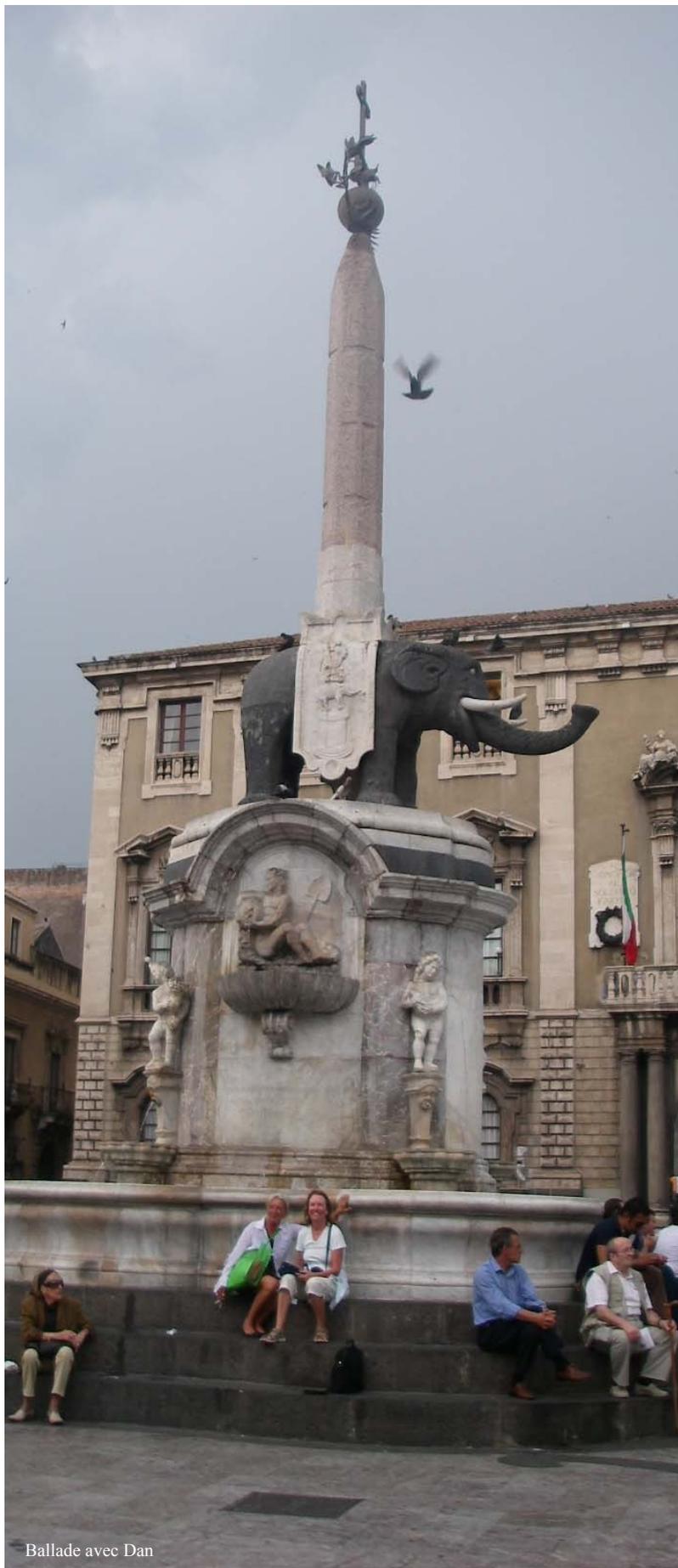
« Etna » est une nymphe sicilienne qui intervint comme médiatrice dans le conflit entre Déméter (déesse des récoltes) et Héphestos (dieu du feu) pour la possession de la Sicile.



Catane et son volcan, maître de son destin

Deux jours plus tard, nous nous dirigeons vers Catane, quelques milles plus au sud. Nous sommes au ponton cette fois, un port cher mais qui nous fournit électricité et eau, cette eau si précieuse que nous verrons gaspiller pendant plus de cinq heures par un voisin autochtone qui rince à grand jet son « PC Tuppereweare ». On le devinera rétorquer au chef de port qui lui fait finalement une remarque timide « je la paie, cette eau ». On a vraiment envie de lui répliquer « Ah oui, et la pauvre terre, tu y penses parfois ? Egoïste ! » On en deviendrait agressif et virulent mais on se tait, on n'est pas chez nous ici, sur cette terre sicilienne. Sur le ponton, d'autres voyageurs aussi, l'ambiance est aux échanges, le port est bien protégé, un peu loin de la ville mais cela aussi nous assure la tranquillité. Catane est une ville en noir et blanc, ses rues pavées de lave noire et glissante s'illuminent de rayons éclatants du soleil. L'immense silhouette de l'Etna semble toujours menacer la ville qui se relève littéralement de ses cendres depuis le 18^e siècle. C'est en effet au 17^e siècle, au cours du « siècle noir », que Catane disparaît sous la lave (en 1669) puis s'écroule lors d'un terrible tremblement de terre en 1693. Aujourd'hui, le volcan vivant nous rappelle sa puissance : nous sentons la terre, ou plutôt la mer, frissonner à trois heures ce matin, un frisson bref mais violent qui nous réveille en sursaut. Les journaux du lendemain annonceront un pont détruit, trois quartiers d'Acitrezza évacués, une secousse de 2,5 sur l'échelle de Richter près de la surface. Nous voyons une fumée dense, presque noire, envelopper la bouche du colosse. C'est le moment pour les Catanais de se tourner vers sainte Agathe, patronne de la ville, qui, dit-on, sauva la ville d'une coulée de lave avec son voile en l'an 252. Pour visiter la ville, trois gouttes de pluie nous accompagnent et rendent les pavés encore plus luisants. Il nous faut faire abstraction d'un trafic urbain particulièrement dense et chaotique, mais après une heure ou deux, le charme se dégage, entier. C'est alors que nous apprécions l'omniprésence du baroque dans les édifices, les façades des palais, les ruelles escarpées, les balcons ouvragés. C'est aussi le moment de s'ouvrir l'appétit en parcourant le pittoresque marché aux poissons, les chats non plus ne s'y trompent pas et profitent de la confusion générale et des cris tonitruants des marchands pour chaparder ici une queue d'espadon égarée, là une sardine oubliée, plus loin un morceau de thon desséché. Il s'agit de regarder où on pose le pied, la glace qui recouvre les poissons frais fond et dégouline des étals, les pavés odorants dérapent, les ruisseaux se mêlent aux effluves, moiteur, chaleur, odeur, clameur... la tête me tourne... Le temps encore d'acheter quelques tomates et un énorme cageot de belles fraises que nous partagerons avec nos voisins de ponton.

Ouf, quel bien-être dans le carré d'*Aquarellia* !



Ballade avec Dan

Le Baroque ? c'était donc ça ... !

Ce terme désignait, en joaillerie, une perle fine irrégulière, ou une pierre mal taillée. Le baroque était donc l'exubérant, l'anormal, voire le décadent. Puis au début du XX^{ème} siècle, les historiens de l'art en ont fait un concept d'esthétique générale (cf. le petit Larousse illustré).



Stad Amsterdam



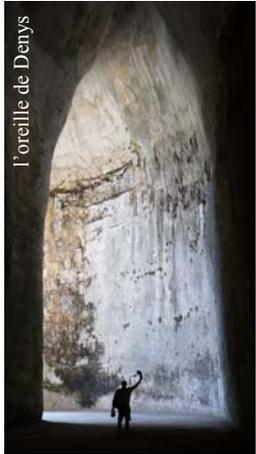
Impossible de ne pas fredonner à l'approche de notre prochaine étape... Syracuse...

Une mer croisée, des nuages mais pas de pluie, nous sommes fin mai, l'été tarde. Pour preuve, Syracuse se dévoile magnifique, sous un ciel plombé, avec ici et là un rayon de soleil pour éclairer les murs dorés de la ville, mais les rafales sont telles qu'un fameux clapot s'agite dans la baie. Nous jetons l'ancre dans un fond de bonne tenue, non loin de *Prélude* et d'autres voyageurs dont nous ferons bientôt connaissance. La marina a été détruite par un fort coup de vent hivernal et le quai qui accueille habituellement les voyageurs est interdit puisque c'est là que sont construits les pontons de béton qui seront déplacés ensuite pour la création de la nouvelle marina.

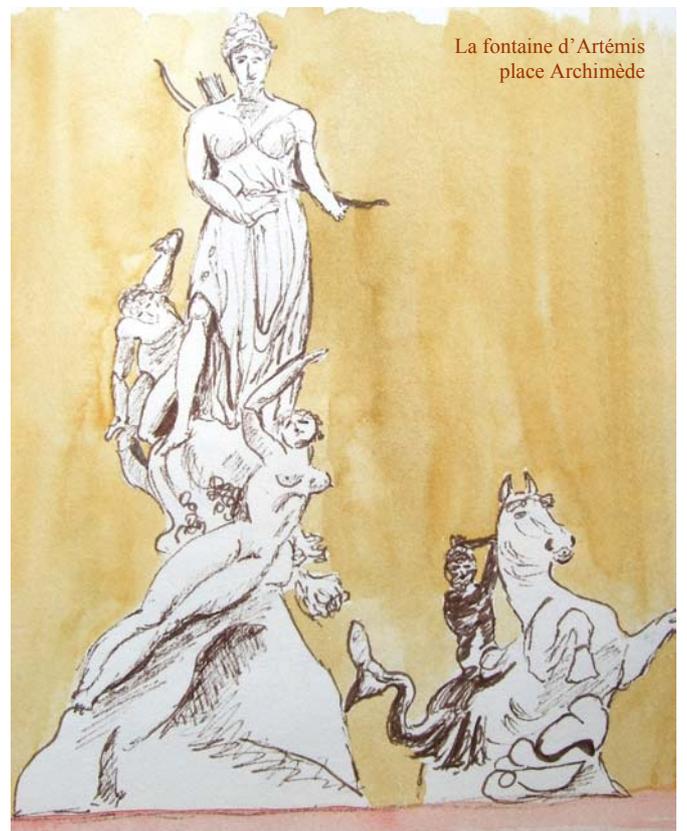
Siracusa. En italien, pas de grec dans l'*i*. Même si la ville vit naître Théocrite et Archimède et hébergea à demeure Eschyle, et Euripide. Même si la ville est colonisée dès le 8^e siècle avant J.-C. par les Grecs de Corinthe qui s'établissent dans l'île. Syracuse domine alors le monde hellénique et suscite la jalousie de la capitale du Péloponnèse qui lui fait une guerre constante. Au 5^e siècle, à son apogée, la ville compte environ 300 000 habitants et domine la Sicile. Le tyran, Denys l'Ancien (405-367 av. J.-C.), transforma l'îlot d'Ortygie en forteresse et rendit la ville imprenable. Cicéron et Plutarque racontèrent de lui de bien étranges histoires : son obsession de la persécution le conduisit par exemple à une pratique dont l'expression est arrivée jusqu'à nous : il fit suspendre au-dessus de la tête d'un de ses courtisans envieux, Damoclès, une épée affilée retenue par un simple crin de cheval... à quoi tient donc la respectabilité, parfois? En 212, la ville passe aux mains des Romains, devient capitale de la province de Sicile, et perd sans doute le grec de son *i*.



Nos lectures nous incitent à visiter le parc archéologique de Néapolis, trois fois étoilé. Pourtant Michel n'est pas enthousiaste. Il a exploré le site voici bientôt 15 ans et n'en garde qu'un souvenir très mitigé. J'insiste. Depuis, la mise en valeur du site s'est peut-être améliorée?! Que nenni! Le théâtre grec est défiguré par des gradins de bois ajoutés sans aucun esthétisme pour les représentations théâtrales, le « ravissant » jardin est barricadé de toute part et nous interdit le passage vers toutes autres latomies que celle qui mène à l'oreille de Denys, une cavité gigantesque creusée en forme d'oreille, ma foi impressionnante celle-là. On dit que Denys l'Ancien, toujours aussi paranoïaque, pouvait espionner ses ennemis sans être vu, grâce à l'acoustique exceptionnelle de la grotte-tympan géant. Une « grotte » qui n'est autre qu'une carrière antique dont les blocs de calcaire servaient à la construction des édifices publics et des grandes maisons. Une fois l'extraction terminée, les latomies devenaient prison, sept mille Athéniens ont semble-t-il été enfermés dans ces latomies en 413 av. J.-C. Bilan de notre visite :16 euros bien mal utilisés, d'autant que la visite libre de l'amphithéâtre romain et de l'autel de Hieron en contrebas dégage une atmosphère bien plus paisible.



Avant de pénétrer intra-muros derrière les enceintes d'Ortygie, dans l'écrin de Syracuse, nous tenons à nous approcher d'une étrange structure conique en béton armé qui s'impose sur chacune de nos photos. Le sanctuaire de la Vierge aux larmes, achevé en 1994, fut élevé pour commémorer une image de la madone qui aurait pleuré ici en 1953.



La fontaine d'Artémis place Archimède

Pour donner l'eau à la bouche, voici une petite gâterie : la *cassata*, devrais-je écrire, **CASSATA** ? Symbole du dessert voluptueux, née vers l'an 900 quand un cuisinier arabe mélangea dans une soupière de cuivre (qas'at) ricotta, sucre, fruits confits, pistaches, pain de Gênes, eau de fleur d'oranger, marasquin, auxquels les Espagnols ajoutèrent des pépites de chocolat. Le résultat est d'une consistance crémeuse, de saveur délicate, avec un arrière-goût intense,... aujourd'hui produit à la crème glacée dans sa version estivale. Michel vendrait son âme au diable pour déguster cette douceur, glace ou gâteau, il prend tout, tous les jours, plusieurs fois... Moi, mon péché mignon, c'est la *cassata* gâteau, ou le *tartufo*, sorte de lingot de glace au chocolat farci de crème. Tendres, exquis, caloriques... tant pis !

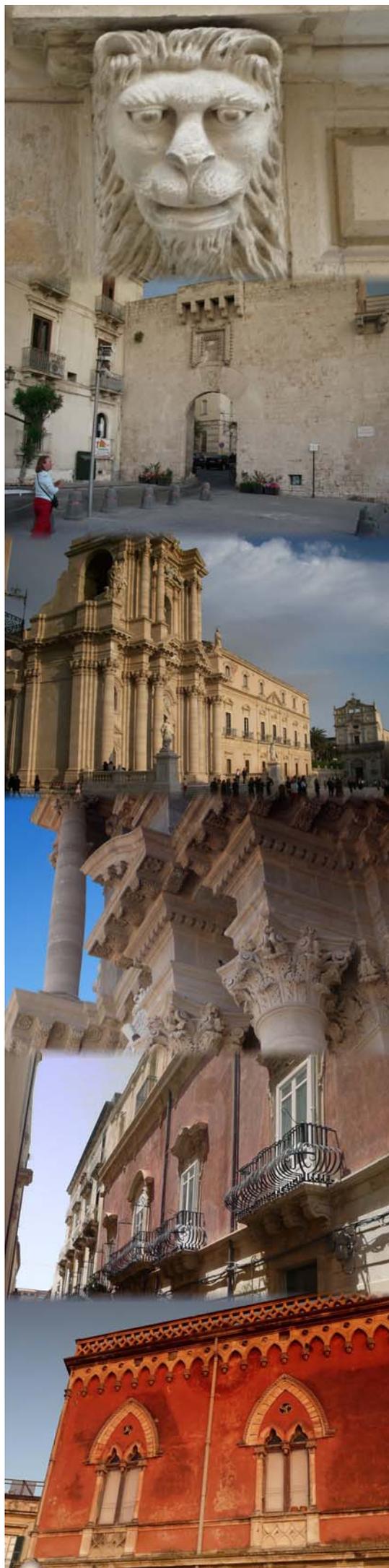


Le saviez-vous ?
La crème glacée, tant goûtée de Michel, est en fait une invention probablement chinoise, déjà appréciée dans l'Antiquité, importée en Sicile par les Arabes. L'ancêtre de la glace est un mélange de pulpe de fruits, de miel et de neige.

Ortygie (*Ortigia* à l'italienne – mais pourquoi donc nous évertuons-nous à transformer les noms des cités, pourquoi ne pas les nommer comme le font leurs habitants actuels ?), la vieille ville autrefois fortifiée totalement mais qui ne conserve que quelques remparts, la porte Marine et son château, les places et placettes, les palais, balcons de fer forgé aux lignes sinueuses contrastés de ruissellements de verdure domestiquée, la fontaine d'Aretusa, source d'eau vive plantée de papyrus, les façades exubérantes ornées de balcons rococo, les ruelles qu'il faut parcourir le nez en l'air pour ne rien perdre de leurs secrets, ... tout cela est superbe. Le *Duomo* est à lui seul un témoin des richesses à découvrir à Syracuse : un temple élevé au 6^e siècle av. J.-C. a été remplacé par le temple d'Athéna un siècle plus tard. Au 7^e siècle, il est englobé dans un édifice chrétien qui laisse avec bonheur les colonnes du temple apparentes (c'est toujours le cas aujourd'hui). Sans doute changée en mosquée par les Arabes, l'église fut remaniée à l'époque normande. La façade de style baroque, reconstruite après le tremblement de terre de 1693, date du 18^e siècle.

Un bémol de taille : l'île est reliée à la ville nouvelle par deux ponts déversant dans le joyau un déluge d'automobiles. Les ruelles étroites ont du mal à avaler ce modernisme sans dommage, nous aussi ! Pourtant, on ne se fatigue pas d'errer dans la cité. Même si quelques jours, le vent est si fort qu'il nous oblige à faire la vigile sur le bateau... ces jours-là, aucune annexe ne quittera les voiliers mais on verra régulièrement les capitaines vérifier l'amarrage et ajouter quelques mètres de chaîne. Ah, si ! Un capitaine intrépide ou plutôt inconscient, qui vient de jeter l'ancre en ne laissant filer que quelques mètres de chaîne sans vérifier la tenue de l'ancrage, quitte son bateau dans la tourmente. Bientôt, nous voyons l'embarcation dérapier, elle file à toute allure et se dirige vers un autre voilier qui tient bien, lui. Aussitôt, solidarité oblige, Jean Lou vient chercher Michel en annexe, d'autres skippers - dont celui de *Gabago*, François, que nous retrouverons à Malte pour notre plus grand plaisir - se joignent à eux pour tenter de fixer l'ancre du bateau fantôme. La situation sera sauvée, preuve qu'il vaut mieux rester à bord sous les bourrasques. Et de toute façon, le spectacle est fastueux, à chaque heure la lumière varie sur la ville, façades ocre, saumon, ambre, doré, platiné, clair ou obscur, ... fascinant et beau. De l'autre côté, celui des quais commerciaux, un trois mâts vient de s'amarrer, il vient du nord, comme nous, c'est le graphique *Stad Amsterdam* que nous avons croisé sous voile dans l'Escaut en 2002. Jean Lou et Dan nous emmènent le voir de dessous : grâce à nos amis qui nous offrent généreusement le convoyage en annexe motorisée, les biceps de Michel sont épargnés et notre petite annexe orange reste dans les coffres, dégonflée avec ses rames démontées.

Quelques jours de risées plus tard, le vent se calme enfin, *Prélude* et *Aquarellia* seront bientôt rejoints par *Gabago* à Malte.



Promenade à Ortygie

La porte Marine

La cathédrale, au fond Santa Lucia alla Badia

Urbanisation gréco-islamique

Licata

Après une parenthèse hautement culturelle à Malte et plus nature à Gozo (Aquabul 37), nous reprenons le circuit sicilien en ancrant à Licata. Le port est grand, un long ponton est prévu pour les yachts, mais aucune place n'est disponible, toutes occupées par des barques de pêche ou des petits cabiniers. Malgré le vent qui souffle en rafales et le fond de faible tenue décrit dans notre guide nautique, l'ancre tient bien. Juste une nuit pour admirer les mausolées gigantesques incendiés par le doux soleil doré, pour dormir peu car c'est la fête au village et les amplis livrent tous leurs décibels, et en route vers Empédocle.



Porto Empédocle et Agrigente

Ici non plus, pas de place pour les visiteurs sur les minuscules pontons, la VHF reste muette malgré nos appels à la capitainerie, nous jetons donc l'ancre où bon nous semble dans ce port au nom fameux, honorant Empédocle, philosophe, médecin et un peu sorcier, natif d'Agrigente (490-435 av. J.-C.). Sa sagesse : une cosmogonie assimilant le devenir du monde à un cycle, où les rapports des quatre éléments, la terre, l'eau, l'air et le feu, sont régis par l'Amour qui unit et la Haine qui divise. Sa folie : mourir comme un dieu en se jetant dans le cratère de l'Etna.

Depuis Porto Empédocle, nous prendrons un bus pour rejoindre Agrigente, accrochée un peu plus loin à la colline. En contrebas de la ville, le site archéologique avec la vallée des Temples, trop détruits et pillés. Dans la ville haute, la petite église de Santa Maria dei Greci édifée sur les vestiges d'un temple du 5^e s. av. J.-C. que nous fait explorer son conservateur, de jolis monuments à découvrir en se perdant, comme à notre

habitude, et en suant car les rues sont escarpées, les escaliers nombreux et le soleil de ce début juillet incendie déjà, même au petit matin. Sur une terrasse du large belvédère ombré par de gigantesques figuiers et qui surplombe la vallée des Temples, nous dégustons une délicieuse *cassata* en attendant le bus du retour.



L'après-midi le vent catabatique habituel souffle dans le port mais la soirée est agréable à bord de *Pallietter* chez nos voisins hollandais avec qui nous échangeons aquarelle, repas et récits de voyage.





Derrière le brouillard, la terre

Nous quittons Porto Empédocle au petit matin clair, destination Sciacca. Quelques milles plus loin, tout disparaît autour de nous, c'est à peine si nous voyons l'eau sur laquelle nous flottons. Une atmosphère très étrange nous enveloppe, on balance entre exaltation et angoisse. Et ce silence ! On ne voit plus la proue d'*Aquarellia*, on n'entend plus rien d'autre que la mer de cire fendue par notre sillage. Au-dessus de nous, le soleil de 10 heures luit, clair et franc, mais autour de nous, le brouillard est tellement palpable qu'on a l'impression de pouvoir le faire disparaître en soufflant. On se tait, on épie, il fait chaud, nos cheveux sont perlés, nous sommes trempés, une étreinte de hammam. Notre imaginaire se déchaîne dans cet aveuglement ouaté. Croisons-nous dans un nouveau Triangle des Bermudes, sommes-nous transbordés dans une bande dessinée qui ressemblerait à *Aldébaran* ? C'est comme un lavis tendre et moelleux qui aurait été peint entre nos yeux et le paysage coloré.

L'air de coton se déchire tout à coup, un bateau fantôme nous croise, presque à nous frôler et disparaît aussitôt, englouti par le néant opaque. Notre GPS est précieux mais peut-on s'y fier à 100% ? Nous savons que nous ne sommes plus loin du port de Sciacca et sommes prêts à rebrousser chemin, il est inconcevable d'entrer dans un port en aveugle. Mais tout doucement, l'air devient plus transparent, l'ouïe semble se dégager en même temps que la vue, on entend d'abord un clapot, c'est l'onde qui se brise sur le môle, puis on discerne au loin un trait plus sombre au milieu du lavis, ce doit être le brise-lame. Au loin ? Nous sommes si près, à quelques brasses ! Vite, poser les défenses, affaler la grand-voile, ralentir, respirer, reprendre son souffle, la terre est toujours là, mieux vaut ne pas s'y cogner.



Le port de pêche accueille aussi les plaisanciers sur ses pontons, nous y sommes bien. La ville nous surplombe. Pour l'atteindre, il fait chaud sur les escaliers et dans les ruelles qui s'entremêlent jusqu'au sommet de la colline. Une partie médiévale pleine de charme avec ses palais et ses ruelles tortueuses, une partie plus moderne encombrée comme toujours de véhicules pétaradants, un établissement thermal désuet où nous passons plusieurs heures dans les eaux chaudes sulfureuses d'une piscine, une large terrasse-belvédère pour admirer la zone portuaire.

Une belle escale.



Escalier de maisons



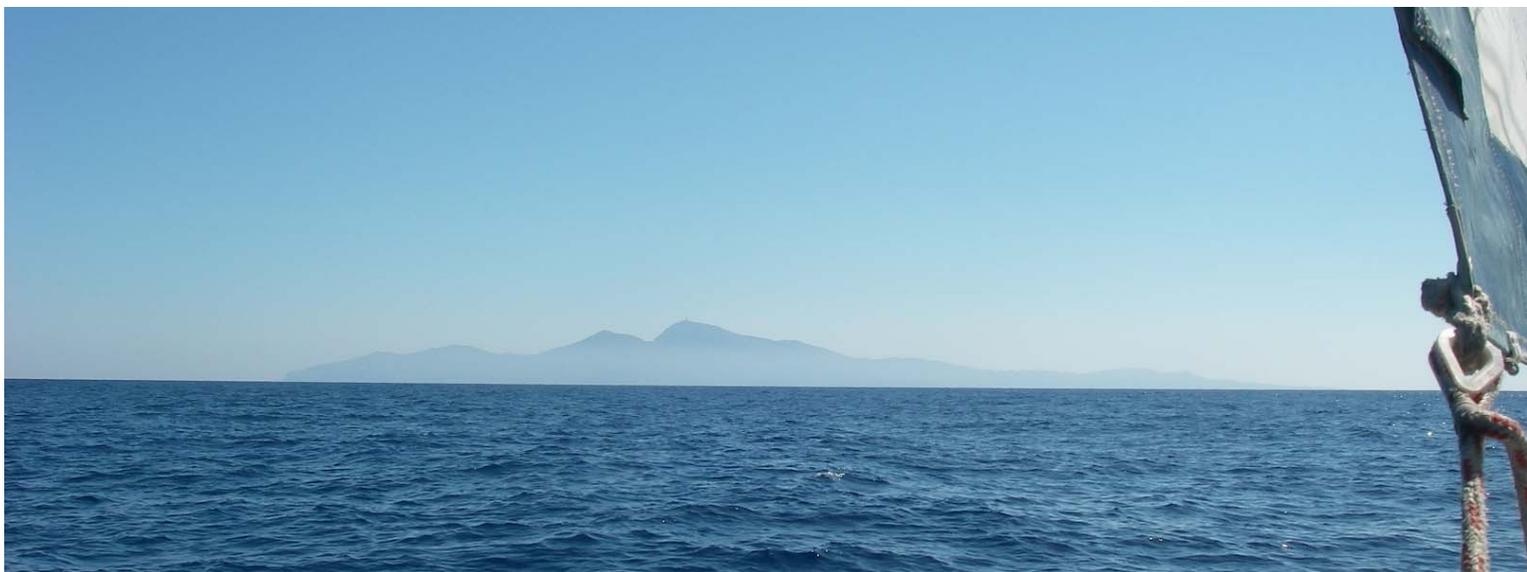
Le saviez-vous ?

L'inflorescence de l'agave apparaît après une longue période végétative qui peut durer jusqu'à 50 ans. La longue tige qui peut atteindre 8 mètres de haut porte alors des fleurs jaune d'or très parfumées. Mais cette floraison entraîne la mort de la plante qui se découpe si élégamment sur l'azur de l'océan ou du ciel.

Les cascades flamboyantes de fleurs violettes ou rouge qui s'attachent aux murs et rendent les façades si jolies se disputent le sexe : le buisson lumineux peut être appelé une bougainvillée (n.f.) ou un bougainvillier (n.m.)... pour mettre tout le monde d'accord !

Les câpriens poussent surtout sur les îles Eoliennes et sur Pantelleria, ils se recouvrent de superbes pétales roses. Nous ne sommes pas sûrs d'en avoir reconnu au cours de nos balades.





Naissance entre Sciacca et Pantelleria

En face de Sciacca, à 25 milles de Pantelleria, un petit îlot vient éclore pendant quelques mois en 1831. Les Italiens le nommeront Ferdinanda, les Anglais Graham, les Français Julie, allez savoir pourquoi ces trois noms différents ? Mais Julie-Graham-Ferdinanda a disparu après cinq mois et se trouve aujourd'hui 8 mètres sous l'eau. Elle semble d'ailleurs bien décidée à refaire surface. Notre route passe par là, la quille d'*Aquarellia* crâne un peu de surnager l'île volcanique submergée. Sur le pont, son équipage songeur guette tout remous ou signe insolite. Ce serait magique de voir ressurgir cette île à quelques mètres de nous. Les premières émotions passées, comment la baptiserions-nous, à la belge ?

Après Malte, perle d'or, après Gozo, perle de miel, voici Pantelleria, perle noire.

L'île de Pantelleria est le sommet émergé d'un énorme édifice volcanique sous-marin, situé au cœur de la Méditerranée entre la Sicile et la Tunisie. Le vent dans le nez, les dauphins qui s'amuse de notre proue, longtemps nous verrons s'approcher la *Montagna Granda* (836m) et ses cônes volcaniques de lave noire, avant de discerner les pentes découpées par des murets de pierres sèches, les terrasses cultivées, les jardins disséminés entre les Dammusi. Avec seulement près de 8000 habitants, l'île est âpre, dure, sauvage. Les enclos aux hauts murs de pierre protègent les cultures des vents, même les oliviers se sont adaptés, avec l'aide des hommes, et poussent à ras de terre.



Au cours d'une de nos balades en campagne, nous voici admiratifs devant les bâtisseurs de Dammusi, ces surprenantes constructions carrées, faites de blocs de pierres équarris, habitations traditionnelles de l'île que je n'ai vues nulle part ailleurs, surmontées de petits dômes blancs en leur centre pour faciliter le ruissellement et la collecte des eaux de pluie, quand il y en a ! Même s'il fait trop chaud pour parcourir quelques-uns des 11 sentiers pédestres aménagés de la Réserve Naturelle, nous longeons pendant cinq kilomètres, au petit matin, la côte septentrionale de l'île, vers le *Specchio di Venere*. Ce Miroir de Vénus doit son nom à la légende de la déesse qui s'y regardait pour comparer sa beauté à celle de Psyché, sa rivale. Qu'imaginer de mieux comme psyché, que ce cœur géant aux couleurs nacrées, du turquoise à l'opalin. C'est une superbe oasis naturelle, un lac au creux d'un cratère, avec des sources d'eau sulfureuse et chaude, des boues et des bulles thermales le long de ses rives. Michel fait la chasse à l'ombre et se tapit sous un olivier qui rase le sol, moi je n'hésite pas à me tartiner de boue thérapeutique qui sèchera pendant notre balade autour du lac.



Dammusi



obsidienne

Au port, le quai déborde d'animation. Ambiance chaleureuse entre voisins voyageurs, Claude et Jean sur leur bel Amel et leurs amis espagnols dont la gentillesse nous rappelle les bons moments passés avec nos amis de *Cormoran*, Corentin et Aysha, jeunes et enthousiastes qui passent une année sabbatique sur leur *Coray* et se préparent tout doucement pour la transat. Apéritifs échangés, achat de câpres savoureuses conservées sous sel marin par Pasquale, un cultivateur local qui vante sa marchandise avec chaleur, ancres croisées par deux bateaux italiens qui se prennent en grippe (!), villageois, promeneurs du soir, curieux et courtois, concert jazzy par un quartet local au pied de la barbacane, fortification d'origine romaine, foire commerciale et fête foraine tonitruante sur les murailles qui courent le long de nos mâts, ...

Nous sommes charmés par cette incursion au pays de l'or noir, - l'obsidienne, autrefois l'un des matériaux les plus précieux -, et nous comptons bien y revenir un jour. Mais demain est un autre jour, et demain justement, nous partons vers l'Afrique.

